

Projet de recherche : *Palimpsestes littéraires, palimpsestes numériques : l'écriture comme support d'écriture dans un corpus contemporains*

Pour étudier la place du média dans la littérature numérique, comprendre comment il produit une littérature et devient ainsi une instance de l'énonciation littéraire est énoncée l'hypothèse suivante : la réflexion sur le palimpseste, en tant que processus de remédiation d'un support, permet de saisir la dynamique de superposition de strates d'écritures dans la littérature numérique. Cette hypothèse, parce qu'elle implique une étude de ce qu'est ou peut être la matière numérique, nécessite une approche de recherche et création.

Le volet recherche sera consacré à une étude du dispositif du palimpseste à partir d'un corpus d'œuvres susceptibles de préciser ses états en tant que remédiation palimpsistique ou d'en proposer des limites. Notre corpus rassemble des textes (numériques et non-numériques) qui thématisent déjà le palimpseste dans leurs rapports à l'écriture ou dans leurs discours : ces textes sont construits sur le principe d'une écriture changée en support d'écriture, et donc traitent indirectement de la stratification du média. Le projet littéraire numérique *Fragments, chutes et conséquences* de Joachim Séné (2009) propose une écriture qui se recouvre au fur à mesure qu'elle existe dans le média (le texte se grise au fur et à mesure qu'il est en ligne), *Uncreative Writing* de Kenneth Golsmith (et sa traduction française *L'écriture sans écriture* [Bon 2018]) rompt avec l'injonction d'une authenticité de l'expression littéraire (2011), et l'objet littéraire *Nox* d'Anne Carson (2010) – reproduction d'un journal tenu par l'auteure sous la forme d'un livre accordéon – qui met en scène une première écriture avant le processus de photocopie et de numérisation.

Dans les nouvelles écritures numériques, la figure du palimpseste se retrouve, non plus comme une métaphore-modèle des différents schémas de textualités de la littérature, mais

comme une action sur le support d'édition : le projet littéraire numérique *Fragments, chutes et conséquences* de Joachim Séné (2009) propose une écriture qui se grise au fur à mesure qu'elle existe dans le média (c'est la patine qui traduit le vieillissement d'un support). Pour visualiser le texte poétique, l'auteur propose de « vernir » la page d'inscription : cette interprétation de la récupération d'un premier texte ouvre en réalité sur une nouvelle page à l'écran où est retranscrit le texte sans patine. Or, au-delà de la proposition du vernis, la patine peut être dépassée par la visualisation de la page source : s'affiche alors le code interprété par le navigateur où peut être lu le texte entre les balises HTML qui le structurent. L'expérience de recherche d'une lecture proposée par le travail de Séné retranscrit le dispositif du palimpseste en l'interprétant : le vernis est la remédiation d'une écriture devenue le support par la patine numérique. Sera étudié comment *Fragments, chutes et conséquences* teste les limites du média numérique comme un espace littéraire pour traduire le palimpseste à l'écran.

Questionnant dans ses réalisations également le geste même de création de la littérature (*Day* [2003] où est recopié un numéro entier du New York Times) et les modalités de son média (*Theory* [2015], pensées et fragments publiés sur une rame de 500 feuilles), Kenneth Goldsmith concentre ses recherches autour du bouleversement de la littérature par le numérique. En réponse aux questionnements des instances du littéraire par les nouveaux médias, notamment sur la notion de « génie non-original » (« unoriginal genius » de Perloff 2010), Goldsmith développe une théorie de l'écriture sans écriture (Bon 2015) qui souhaite rompre avec une des plus essentielle condition sine qua non de la littérature : l'injonction de la creative writing comprenant la nécessité d'une singularité du style, d'une authenticité de l'expression littéraire (2011). La créativité n'est plus dans le texte – la pensée de Goldsmith est en ce sens textoclaste (Nachtergaele 2018) –, mais dans le déplacement contextuel (Dworkin et Goldsmith 2011). Cette perspective d'une création en soi dans le geste d'action sur un média amène à penser le palimpseste non plus comme le témoin d'un passé (historique ou littéraire), mais comme un processus continu de création (« sans but ni destination, sans départ ni arrivée » semblable à la machine de guerre, Deleuze et Guattari 1980) : il est la réorganisation d'une matière déjà

médiatisée pour produire une nouvelle matérialité du support ou “membrane” (Carruthers 2011). *L'écriture sans écriture*, la traduction d'*Uncreative Writing* (2011) établie par François Bon (2018) s'ajoute à notre corpus en ce qu'elle représente une écriture à partir d'une écriture déjà médiatisée sans prétendre à une originalité fondamentale et performe en ce sens l'uncreative writing. En quoi cette transcription est-elle un nouveau texte et dans ce sens fait défaut au texte de Goldsmith, dont la remédiation a généré une nouvelle écriture ?

Le processus de remédiation – présence d'un « vieux » média dans un « nouveau » (Monjour 2018) – se retrouve dans *Nox* d'Anne Carson (2010) qui est une reproduction d'un journal tenu par l'auteure. Le livre, structuré en accordéon et présenté sous la forme d'une boîte, est composé à partir de divers types de documents (photographies, notes manuscrites, tapuscrites). Cet objet littéraire fait déjà état d'un travail du papier en laissant apparantes des découpes particulières, des collages, des effets de transparences (certaines pages montrent les ombres retravaillées de pages suivantes sans qu'en réalité la page suivante soit visible) et met ainsi en scène une écriture originelle, avant le processus de photocopie et de numérisation. *Nox* permet ainsi de se questionner sur les limites de notre sujet : le résultat d'un palimpseste numérisé est-il encore un palimpseste en soi ? ou n'en est-il que la mise en scène ?

L'objectif de notre recherche est d'étudier le palimpseste sur ce corpus afin de délimiter une perspective du palimpseste adéquate à la compréhension du média numérique comme média littéraire. Pour baliser le palimpseste dans ce corpus, j'appuierai notre recherche sur plusieurs théories : les théories de l'énonciation (Souchier 2007 ; Bachimont 1999 ; Christin 1995), les Media Studies (McLuhan 1994 ; Galloway, Thacker, et Wark 2014), les théories de l'intermédialité (Bolter et Grusin 2003 ; Méchoulouan 2010 ; Mariniello 2007), la théorie de l'éditorialisation (Merzeau 2013 ; Vitali Rosati 2018 ; Zacklad 2015) afin d'étudier le dispositif numérique comme instance d'énonciation, média et matière technique.

Bibliographie

Agamben, Giorgio et Rueff, Martin, « Théorie des dispositifs », *Poésie*, vol. N° 115, n° 1, 2006, p. 25-33.

Archibald, Samuel, *Le texte et la technique : la lecture à l'heure des médias numériques*, Montréal, (Québec), Le Quartanier, coll. « Collection erres essais », 2009.

Bachimont, Bruno, « Du texte à l'hypotexte : les parcours de la mémoire documentaire », *Mémoire de la technique et techniques de la mémoire*, ERES, 1999, p. 195.

Battles, Matthew, *Palimpsest: A History of the Written Word*, W. W. Norton & Company, 2016.

Bolter, Jay David et Grusin, Richard, *Remediation: understanding new media*, 6. Nachdr, Cambridge, Mass., MIT Press, 2003.

Bonaccorsi, Julia, « Fantasmagories de l'écran », Celsa - Université Paris Sorbonne, 2012.

Chartier, Roger, *Inscrire et effacer : culture écrite et littérature (XI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Gallimard : Seuil, coll. « Hautes études », 2005.

Christin, Anne-Marie, *L'image écrite, ou, La déraison graphique*, Paris, Flammarion, coll. « Idées et recherches », 1995.

Coffee, Neil, Koenig, Jean-Pierre, Poornima, Shakthi, Ossewaarde, Roelant, Forstall, Christopher et Jacobson, Sarah, « Intertextuality in the Digital Age », *Transactions of the American Philological Association*, vol. 142, n° 2, 2012, p. 383-422.

DeRose, Steven J., Durand, David G., Mylonas, Elli et Renear, Allen H., « What Is Text, Really? », *SIGDOC Asterisk J. Comput. Doc.*, vol. 21, n° 3, août 1997, p. 1-24.

Dillon, Sarah, *The palimpsest: literature, criticism, theory*, London ; New York, Continuum, coll. « Continuum literary studies series », 2007.

Dyens, Ollivier, *La terreur et le sublime: humaniser l'intelligence artificielle pour construire un nouveau monde*, Éditions XYZ, 2019.

Galloway, Alexander R., Thacker, Eugene et Wark, McKenzie (dir.), *Excommunication: three inquiries in media and mediation*, Chicago ; London, The University of Chicago Press, coll. « Trios », 2014.

Genette, Gérard, *Palimpseste. La Littérature au second degré*, Éditions du Seuil, Paris, 1982.

Hayles, Katherine, *How we became posthuman: virtual bodies in cybernetics, literature, and informatics*, Chicago, Ill, University of Chicago Press, 1999.

Herrenschmidt, Clarisse, *Les trois écritures : Langue, nombre, code*, Paris, France, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2007.

Malloy, Judy et Aarseth, Espen J., « Cybertext, Perspectives on Ergodic Literature », *Leonardo Music Journal*, vol. 8, 1998, p. 77.

Manovich, Lev, *The language of new media*, Cambridge, Mass., MIT Press, coll. « Leonardo », 2001.

Mariniello, Silvestra, *Appareil et intermédialité*, Paris, Harmattan, coll. « Esthétiques », 2007.

McLuhan, Marshall, *Understanding Media: The Extensions of Man*, New-York, McGraw-Hill, 1964.

Méchoulan, Eric, « Intermédialité, ou comment penser les transmissions », *Fabula Colloques*, mars 2017.

- Merzeau, Louise, « Du signe à la trace : l'information sur mesure », *Hermès, La Revue*, vol. n° 53, n° 1, 2009, p. 21-29.
- Monjour, Servanne, « De la remédiation à la rétromédiation », *Mythologies postphotographiques. L'invention littéraire de l'image numérique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Parcours Numériques », n° 10, 2018, p. 55-62.
- Paveau, Marie-Anne, « Ce qui s'écrit dans les univers numériques : Matières technolangagières et formes technodiscursives », *Itinéraires*, n° 2014-1, janvier 2015.
- Petit, Victor et Bouchardon, Serge, « L'écriture numérique ou l'écriture selon les machines. Enjeux philosophiques et pédagogiques », *Communication & langages*, vol. 2017, n° 191, mars 2017, p. 129-148.
- Robin, Régine, *Le Golem de l'écriture: de l'autofiction au cybersoi*, Montréal, Québec, XYZ éditeur, coll. « Théorie et littérature », 1997.
- Saemmer, Alexandra, « Hypertexte et narrativité », *Critique*, vol. 819-820, n° 8-9, 2015, p. 637-652.
- Souchier, Emmanuël, « La "lettrure" à l'écran Lire & écrire au regard des médias informatisés », *Communication & langages*, vol. 2012, n° 174, décembre 2012, p. 85-108.
- Théval, Gaëlle, « Une poétique en retravail », *Acta Fabula*, n° vol. 19, n° 5, 2018.
- Vandendorpe, Christian, *Du papyrus à l'hypertexte : essai sur les mutations du texte et de la lecture*, Paris, La Découverte, coll. « Sciences et société », 1999.
- Zacklad, Manuel, « Genre de dispositifs de médiation numérique et régimes de documentalité », *Les genres de documents dans les organisations, Analyse théorique et pratique*, Québec, PUQ, 2015, p. 145-183.